

Causes, conséquences et conjectures.

L'atelier fantôme d'Elisa Fantozzi

1/ Entrer

C'est une journée chaude sur laquelle se referme la porte de l'atelier. Petite, il faut se courber pour entrer. Le jour baisse enfin. Une multitude d'objets colorés vibrent à tous les niveaux où se pose notre regard. On devine une fête foraine, les préparatifs d'une « party », un film de Jaques Tati. Le silence balaye tout cela ainsi qu'un flot de souvenirs furtifs dans la confusion affective de ses hypothèses. Et puis le passage du vent, dehors, gonfle un peu plus la bulle du présent.

L'atelier est trop grand pour être visité en une seule fois. Il faut poser là son bagage et avancer nu pied.

Ballons et fanions rigides, œufs en plâtre, télé et radio décoratives, on devine un goût pour les vieilleries de brocantes sans pourtant en trouver un seul exemplaire convaincant. On peine à identifier ce que l'on voit sans chasser ce sentiment de familiarité. Comme pour nous rassurer, elle, étendue, allongée, suspendue, endormie, Lili, toujours calme, son fantôme, quasi-vivant au milieu des choses. Masquée, grimée - visage généreux - c'est certain, mais sans l'ombre d'un sourire. Comme pour nous rappeler qu'ici la joie est une illusion née dans l'esprit du visiteur. Il n'est pas davantage question - pense-t-on alors, d'illusionnisme que d'onirisme. Aucun de ces objets ne dissimulent ses artifices.

2/ Raisonner

Des objets colorés, une soupière qui déborde d'œufs, des œufs, partout et incassables et un coquillage géant pouvant contenir un homme adulte, comme un œuf contient un poussin, pense-t-on. Ces ballons colorés ont l'air légers, ils sont là figés, en attente.

Des mannequins de Lili, cette héroïne d'une autofiction légère. On la voit, dormant, flottant, suspendue, assise, toujours l'air contemplative et toujours sans sourire.

Des soupières blanches immaculées, généreusement décorées de motifs baroques offrant l'amour d'un couple pastoral.

Des statues religieuses, telle Saint Jude, une massue à la main, pétrifié, absorbé par les vitraux d'une images de télévision cathodique démodée, elle aussi, en état de marche, pour l'instant.

Ailleurs. D'ont forget your luggage. Cœur bleu. Jeanne d'arc en ciel. I love cadeaux. Poupée. Entre hier et aujourd'hui laisser une trace. Entrée en matière. « Welcome to the world » semble nous dire Saint Nicolas dont la robe bariolée de super héros nous laisse songeur. *Périlleusement Vôtre*, pour une sélection de sculpture utilisant des œufs, des ballons et des confettis. On est amusé par ces paires de hauts talons, de baskets ou de savates marchant indéfiniment sur des œufs. Une 4L *Je plane* entièrement customisée de motifs colorés et graphiques dont le soin et la quantité de travail apparente découragerait, n'importe quel vacancier.

Un commentaire ininterrompu de l'actualité sur un mode cacardé.

Des casiers remplis d'objets variés, collections de chineurs dont le statut d'oeuvres ne semble scrupuleusement pas acquis. Probablement parce que le ready-made n'est lui-même pas tout à fait acquit dans le monde de l'artiste. Car le monde d'Elisa Fantozzi est un monde inutile. « Fait inutile » de main d'œuvre. Et pour qu'un objet, un geste, une parole soit déclaré inutile, il doit d'abord avoir été fait. Matière, technique, effort sont commentés sans pudeurs par l'artiste.

Le monde d'Elisa est inutile parce qu'il en a été décidé ainsi. Il est là et elle au milieu.

Il y a : Les sculptures assemblées. Les résines. Les plâtres. Les peintures.

Quel lien peut bien exister entre ces choses. On cherche. On devine plus qu'on ne voit. Mais le fil est là, à n'en pas douter. C'est une émotion en filigrane qui nous traverse par surprise, furtive et familière. Si bien qu'on peine à apprivoiser totalement ces pièces qui restent ... ailleurs.

On voudrait pouvoir classer ces objets, afin d'en tirer un principe. Disons : Les objets repeints, les assemblages, les moulages. Dans la plupart des cas il semble que le propos soit de transformer l'apparence de l'objet. On pourrait parler de recouvrement, pour l'ensemble, en posant que la sculpture moulée, procédant par empreinte, est une sorte de recouvrement. Mais le terme est trop technique et l'artiste ne semble pas explorer un principe technique en soit. Il semble que ce soit plutôt le résultat qui s'impose et non son mode de réalisation, choix

fortuit et pratique d'un bricolage personnel. On se figure songeur les secrets du prestidigitateur, la machinerie d'un vieux théâtre, le savoir faire du cinéma fantastique. Tout et n'importe quoi.

Nous poserons le postulat suivant : Puisque ce « recouvrement » semble s'accommoder de tout, c'est qu'il n'a besoin de rien.

L'intervention n'est donc pas matérielle.

3/ L'irréalisation du monde

De l'eau. Cela commence par des plans d'eau. Lacs, étangs, rivières, on ne sait pas bien. Le fluide s'écoule agitant ses algues comme une chevelure, en ondulation cristalline.

La fausse immobilité des plans est en soit habitée.

« Il s'agit des limites de la connaissance humaine ».

« La Solaristique est en pleine dégénérescence ».

« Après plusieurs années de données incohérentes, nous arrivons au point d'où nous sommes partis ».

Ce n'est pas le chaos qui pose problème. C'est l'incohérence. Le chaos est le fruit de forces antagonistes ou adverses livrées aux caprices tumultueux des éléments irréfléchis. L'incohérence pose d'autres questions. Qu'attendions nous qui ne se soit pas produit ? Qu'est ce que la cohérence intelligible ? Quel est le domaine de l'intelligibilité ?

Est incohérent ce qui ressemble mais échappe à l'esprit. Une grande frustration que de voir ainsi sa raison limité par ce qui lui ressemble.

« La connaissance n'a de valeur que lorsqu'elle s'appuie sur la morale des hommes ». Dit Snaut.

Ce qu'il y a de difficile à saisir dans le travail d'Elisa Fantozzi c'est l'absence, la quasi-absence de discours de l'artiste. Le discours ne constitue en aucun cas une nécessité, mais il faut s'en remettre à soi-même et faire confiance à ses intuitions. La force de l'artiste sans discours est ainsi partagé car lui s'en remet bien à l'intuition du regardeur. L'intuition : Cet océan inexploré qui ceinture l'île où l'on vit.

Si l'incohérence ne recèle pas de logique, elle est en revanche une somme de sens à prendre ou à laisser. L'incohérence force la sélection, le choix, le libre arbitre de la psyché. L'incohérence, c'est la victoire de l'intuition sur l'institution.

Lorsque Kris Kevin arrive sur Solaris, ce qu'il rencontre c'est le désordre des objets et l'incohérence des propos. Le monde de Solaris semble régité, mais par quoi ? Aucune hostilité ne se manifestant, son point d'entrée, son fil d'Ariane, c'est l'affect. Kris reconstitue le fil temporel de ce qu'il aime.

« Ce qui m'est arrivée n'a aucune importance ».

« Où plutôt, Kris, on ne peut le raconter ». Dit Gibbarian.

Des papiers épars. Des ronds. Des points. Beaucoup trop d'espace et de vide. Les couleurs, passées, reflètent mieux le passage du temps que le temps lui-même qui manque de mesure. Des sons liquides et des fluides. La surface de l'océan qui ondule comme une coulée de cire.

Et ce corps pétrifié dans la beauté sereine du souvenir.

« Je crois avoir oublié quelques chose, mais je ne sais pas ce que j'ai oublié ». Dit Ariane.

« Je ne suis pas Ariane ». Dit Ariane.

Le parallèle avec Solaris n'est pas une esquivé fortuite. Il s'agit de procéder par reconnaissance globale avant de soulever les problématiques de l'œuvre d'Elisa Fantozzi. La dimension poétique, empirique de son travail nous conduit naturellement à procéder ainsi, à exprimer une chose avec une autre. Comme le bruissement des feuilles de papier évoque celui des arbres. Par analogie. Car il semble lui-même constituer de ce principe.

Ainsi se révèle en songe ce que l'on a oublié. Songe, nuit, étoiles et visions sont présents dans l'œuvre d'Elisa Fantozzi. Ce n'est pas une rêverie, plutôt une « dormition », comme viennent nous le rappeler les sculptures de vierges, de saints, et les dessins de Lili au yeux fermé, mi endormie, mi éveillée, qui semble « en passage » vers l'univers céleste, caché, maquillé, recouvert du marketing étoilé, sucré et lactée de « Milky ». Nous y reviendrons.

Bien qu'ils soient issus d'une réalité familière, celle que l'on croyait acquise, et à laquelle on se résignait enfin par habitude, les objets d'Elisa Fantozzi n'existent pas. Ils ne célèbrent pas le kitch envahissant de la vie quotidienne que les penseurs de supermarché aiment nous refourguer à tout propos. Ici, rien n'est commercial, car rien du monde des marchandises n'existe plus.

Cet oeuf, cette madone, ce transistor, ont ils un jour existé ? Ces fausses « marchandises » marquent de leur présence une place qui ne saurait pourtant rester vacante. De cette présence surgit et puis disparaît un sentiment instable sur lequel on peine à poser un mot. Ni joie, ni gaîté ne semblent convenir. Une trêve plutôt qu'une paix. Le calme d'un instant, comme une émotion en chasse une autre, révèle une profondeur tragique.

Ce que vous voyez n'existe pas. C'est un des principes incontournables de son œuvre.

Une recreation sensible, différente et infaillible que ce qui fut perdu à jamais dans le monde réel et que nous appellerons : l'irréalisation du monde.

L'irréalisation du monde est le contraire de sa disparition, de son effacement. Car détruire, disparaître ou mourir sont bien les principes incontournables de la réalité.

Le réel, c'est le monde des êtres mortels.

Rendre irréel ce qui ne l'est pas, c'est donc créer, copier au sens de re-crée. Pour se préserver du temps, pour substituer son action à la sienne. Pour toujours. Pour ne pas mourir.

4/ Mourir.

Sans cette dimension de « création particulière »..., imiter, reproduire, répliquer apparaissent comme autant de marques de subordination.

Répondre par un geste semblable signifie l'entendement. La symétrie, la répétition peuvent être vu comme la forme d'une volonté supérieure capable de « faire » le réel. Ainsi, les pierres coupées en deux sont placées symétriquement ouvertes pour marbrer les chapelles des églises. On y voit se dénouer le dessin des entrelacs fibreux d'une mystérieuse annonce. La symétrie des architectures, la répétition des volumes et des motifs exprime traditionnellement le bon ordonnancement du monde. Forme et formé.

On le sait, certaines traditions considèrent les jumeaux comme sacrés, et ils sont en danger de ce fait. D'autres les considèrent maudits, et ils sont en danger de ce fait. Tous s'interrogent sur la nature de la ressemblance et se sentent menacés par elle.

Puisque seul Dieu, l'unique, est immortel, si l'homme peut-être doublé, c'est qu'il a été « fait » intentionnellement mortel.

Ainsi chez les hommes, le double rappelle à la fatalité d'une condamnation imminente.

5 / Ne pas mourir

Elisa c'est Elisa Fantozzi, l'artiste qui se distingue de Lili, autofiction du monde irréalisé. L'une porte le masque de l'autre. Comme dans toute tragédie, le masque porté par les vivants annonce, avec parfois beaucoup d'avance, l'inéluctable fatalité ... de la mort pense-t-on. Mais il ne s'agit pas de ça.

Hystéries collectives, crises, meurtres, massacres sans borne ni raison, membres sanguinolent, et cataclysmes métaphysiques. De partout, la représentation cathartique que le monde moderne vomit, déborde sur nos écrans. On sera d'autant plus surpris de ne trouver aucune trace de mort ni de violence dans l'œuvre d'Elisa. Nul tache de sang, de coup ou de blessure autre que celle infligée par le temps lui-même à ses œuvres. Cette distinction est tellement rare aujourd'hui qu'elle valide d'un bloc les hypothèses précédentes.

Pourtant, le travail d'Elisa n'est pas dogmatique. C'est-à-dire que les concepts sont ouverts, laissés à l'état brut de leur développement, sans stylisation superflu, sans soucis de norme. Voilà ce qui lui donne cet aspect foisonnant, vivant, sans que la question du « bon » ou du « mauvais » goût ne se pose. Sans qu'aucune notion de limite ou d'interdit n'ait besoin de s'exprimer par les outils analytiques standards. C'est que le motif du travail d'Elisa est intérieur. Il est l'œuvre d'une volonté sensible et intuitive.

« Je ne suis pas Ariane ». Dit Ariane. « L'autre Ariane est morte. »
« C'est toi que j'aime, l'autre, je n'ai pas su l'aimer » Dit Kris Kevin.

L'aveu de Kris vaut-il pour Elisa ?

« Je ne suis pas Lili ». Dit Elisa. Son double, dans un confort de vie toujours idéalisé, bénéficie-t-il de plus de soin qu'elle-même ? Une vie qu'Elisa ne se refuserait en principe pas. Mais Elisa travail, doute, manque de confiance, et parfois s'égare au milieu d'une phrase. Par comparaison, la vie réelle apparaît comme une somme de contrainte et de renonciation. Ce qu'elle possède de précieux, elle le place en sûreté dans le monde de l'autre. Conviction, temps, jeunesse, sont placés en Lili -comme les trésors d'un enfant dans une boîte- pour les préserver du réel.

Jadis, l'homme avait placé le rationnel à droite, et l'irrationnel à gauche, pour que l'un s'épanouisse sans perturber l'autre. Et à chacun une institution garante de l'équilibre qui protège des folies de l'imaginaire comme de son corollaire immédiat ; les folies du matérialisme.

Dans l'œuvre d'Elisa Fantozzi, la ressemblance est toujours un leurre. Ce qui exprime une chose, en est une autre. Ainsi, « opposé » ne veut pas dire « différent ». En plus d'être dédoublement, le symétrique est opposition. Il en est ainsi de la valeur des concepts qui se distinguent des idées simples pour être absolues. Ils peuvent s'inverser sans faiblir. On trouve ce type de rapport entre Elisa et son double Lili. Elle est elle, autant que non-elle. Lili n'est pas le double d'Elisa. Ni son jumeau, ni son clone, encore moins son pantin. Elle serait plutôt, une version inversée, « irréalisée » d'elle-même. L'ensemble constituant une entité complète, équilibrée et pleine. Un motif portant en puissance elle-même : comme on reconstitue une rosace, un coquillage, un œuf, par symétrie. Son double symétrique.

« L'homme à toujours besoin de l'homme ». Dit Snaut.
« Je deviens humaine ». Dit Ariane.

Qu'est-ce qu'être humain dans un monde irréalisé ? Une irréalisation de soi-même ? Un effacement de soi-même ? On avancerait que cela ressemble à un deuil impossible.

Quelques œuvres d'Elisa : *Matière grise à modeler*. Un cerveau bicéphale dont la partie gauche, planté d'un palmier figure une île paradisiaque lointaine. *O temps suspends ton vol*. Lili posée verticalement au mur semble s'élever endormie vers les limbes d'un monde en paix. *Inspiration/Expiration*. Le corps immaculé d'un blanc laiteux, Lili repose dans les bras d'un christ au chapeau pointu de magicien. L'ensemble figurant, comme le dit Elisa, sa Pietà inversée. On comprend symétrique. Mais qu'est-ce que le symétrique de la mort ?

« Le sommeil profond n'a qu'un défaut, c'est qu'il ressemble un peu trop à la mort ».
« Ce n'est pas le sommeil en réalité, c'est quelque chose de plus lointain ». Dit Ariane.

Hervé Ic 2010